

Bertillonnage

Alphonse marche à petits pas précis vers la Conciergerie. Il fait beau et la Seine a des langueurs de printemps qui laissent présager une journée ensoleillée. Dans son cartable, Alphonse emporte une dizaine de photographies des siens, de sa femme bien sûr, de ses enfants et de lui-même. Il aurait aimé avoir celle d'Adolphe, mais celui-ci a refusé de se soumettre à la séance, pour des prétextes les plus fallacieux d'ailleurs. Alphonse songe à ce frère, médecin comme l'était leur père et qui n'a qu'une obsession, créer une école d'anthropologie à Paris. Ses propres travaux lui paraissent d'une autre dimension ! On peut avec sa méthode descriptive et rationnelle, faire un relevé systématique des caractéristiques physiques des individus douteux, pour broser des portraits fiables, utilisables par la police. Il a même un projet plus grandiose encore de photographies centimétriques des lieux de crimes ; on pourra y lire le décor comme on lit un livre, en traquant chaque détail figé avant même que les enquêteurs interviennent et brouillent les pistes. Alphonse s'imagine avec règles et compas, repérant, notant chaque élément composant les scènes de drames. Tout peut être mesuré, tout doit l'être. Il a testé sa grille de normes sur des dizaines de photographies prises avec son propre appareil, et il est parvenu à des conclusions indubitables. Assise sur une chaise de bois sur un fond neutre la tête tenue par une réglette, sa femme s'est soumise avec bonne grâce à l'exercice ; les portraits ne sont pas des plus flatteurs, le menton en chairs molles, l'arcade sourcilière tombante...mais il a opéré avec toute la neutralité voulue. Dans un enquête, on a besoin de portraits anthropométriques qui offrent toute les garanties d'objectivité ; pas question de mettre en valeur ni de dramatiser.

Alphonse est arrivé au petit bureau qu'il occupe, juste à côté de la prison, depuis qu'il a réussi à identifier un délinquant alors que la police piétinait lamentablement sur cette affaire. De modeste commis chargé de recopier les signalements de suspects, il est devenu le patron du service de l'identité judiciaire. Mais il aime toujours procéder lui-même aux prises de vue des suspects : face-profil, mesures du crâne, des oreilles, du nez, de la bouche, couleurs et forme des yeux, tout doit être l'objet de soins attentifs, exécutés méthodiquement. Ainsi on peut distinguer les nobles natures des malfaiteurs, sans que le moindre doute fasse ombre sur ce tri indispensable à l'humanité qui

veut se préserver d'elle-même.

Méticuleusement, Alphonse pose son veston sur le dossier de sa chaise ; ce matin il veut consulter ses fichiers pour y retrouver le portrait d'un dangereux récidiviste qui sévit à l'ouest de la capitale. Cet homme a été relâché il y a deux mois à peine, et il terrorise maintenant les vieilles personnes, se faisant passer pour un facteur ou un courtier selon les circonstances ; il a déjà escroqué quelques pauvres vieux et l'un d'entre est mort, suite à l'émotion, encore que ce ne soit pas sûr... Alphonse revoit avec une netteté particulière le crâne dégarni et le visage encadré de longues rouflaquettes brunes, l'arête du nez droite et les lèvres pincées sur un sourire retenu et méprisant. Il avait fallu deux gendarmes pour le contraindre à s'asseoir. Parfois la crainte ne suffit pas à réprimer les mauvais instincts.

D'un doigt délicatement humecté, Alphonse consulte la première série de fiches ; elles offrent un échantillon édifiant de voleurs à la tire, braqueurs de fonds, petits voyous sans avenir que la photographie a arrêté sur la papier mat, sans émotion, figeant une ride, la courbe d'une lèvre. Curieusement tous ces hommes se ressemblent, ils portent sur eux comme un voile qui leur donne un air coupable et ce malgré la précision quasi clinique des mensurations qui doit permettre d'éviter toute confusion entre deux individus. Leur regard paraît posé sur un ailleurs improbable dont l'objectif de l'appareil photographique ne ferait qu'indiquer la direction. Alphonse procède méthodiquement, se rapportant chaque fois que c'est nécessaire à ses notes complémentaires. Il dispose de deux bonnes heures devant lui avant que de rédiger son rapport, puis il ira déjeuner, ainsi qu'il le fait chaque jour dans une petite brasserie qui offre aux fonctionnaires les plaisirs et le confort de sa cuisine bourgeoise. Il feuillette donc scrupuleusement le deuxième fichier qui regroupe tous les individus impliqués dans des meurtres. Il est particulièrement satisfait de celui-ci parce qu'il a pu faire là un travail d'une rigueur absolue ; certes il a dû ajouter à ses descriptifs les empreintes digitales des prévenus- sur ordre dûment notifié du préfet de police- alors qu'il répugne à utiliser une technique sur laquelle il ne peut s'empêcher d'avoir un regard critique. Mêler ainsi une méthode dont il n'a pas la paternité avec sa propre démarche lui semble faire courir un risque à cette dernière, et il n'est pas certain que la police gagne à cette collaboration dont la fiabilité peut être discutée. Il pressent derrière ce goût pour les empreintes une volonté de faire vite, de faire rentable, au risque même de l'erreur ; soit, le portrait anthropométrique demande du temps et de la maîtrise mais ce sont justement là les conditions de son efficacité ; accompagné de sa

fiche il est vraiment l'outil par excellence au service de la répression du crime.

Dehors la brume matinale finit de se déchirer en lambeaux lumineux au-dessus de la Seine. Alphonse passe d'une photographie à l'autre avec la régularité de celui qui sait son affaire. Soudain son index balbutie au dessus d'un cliché, il le repousse en arrière contre la pile de ceux qui n'ont pas encore été regardés. Alphonse blanchit. Il est face à un visage régulier, habillé d'une barbe et d'une moustache fraîchement taillées ; le front dégagé est grand, les yeux en amande sont surmonté d'épais sourcils, les oreilles sont plaquées sur les côtés du crâne. L'homme porte un veston gansé, une chemise au col cassé et une cravate discrète mais de qualité. Au dessus de la photographie des chiffres -taille, envergure, buste, coudée- la description de la couleur des yeux -rayures or marron- des cheveux, de la peau et, en bas de la fiche, dans la rubrique « signalement dressé par... » Alphonse lit son nom, il reconnaît sa signature. Le portrait de cet homme, Alphonse l'a regardé ce matin encore, dans son miroir.

Françoise Chauvelier, Paris, Mardi 18 avril 2000